

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-02-27

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-02-27, 1929-02-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13582>

Information sur la lettre

Date 1929-02-27

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



Depoulette, 27 février [19]

Cher ami

Voici quelques pages sur Fargue où j'ai essayé de
devenir de l'essentiel de sa nature poétique. C'est l'écrit que le
chœur est fait de l'enfance : le vouloir en versant, les sens y
remontent. Fargue prolonge et sauvegarde plutôt qu'il n'innove
Nous sommes tous ainsi, mais perdus et sans le savoir. Fargue
le sait. Il a décidé de ne point sortir d'une sorte de
Paradis d'Andersen où il fait rire les fées. Et c'est très beau.
Mais je l'ai dit très réel, — toujours dans la limite que
vous m'avez assignée, seul mérite de cet essai que je me
hâte de vous envoyer pour ne plus le voir

Saviez-vous que la Sybil fourmille d'écrivains. A Damas
c'est Henri Petit qui se console par la lecture de Saint Bernard
du refus qui a été opposé surtout à un "Descartes & Pascal"
venue sans doute un jour sous vos yeux. Œuvre manquée où l'auteur

Tente de unir la pensée de Pascal et celle de Descartes en mêlant
l'une et l'autre en les absorbant toutes les deux dans une sorte
de pathétisme vague. J'ai dit à Petit qu'il me paraissait beaucoup
plus intéressant de marquer au quoi ces deux hommes étaient inconci-
liables. ~~Mais~~ Petit est persuadé que son intuition maîtresse a été
reconnue et il s'hyponotise sur cet espoir qu'il serait considéré
comme un simple opéra. De là, chez lui beaucoup d'ambiguïté.
A Beyrouth, nous avons un jeune romancier, l'auteur de la Vie selon
la chair, roman erotique ainsi jugé par un journal libanais : "beaucoup
de chair et très peu de vie". Nous avons enfin un capitaine de
corvette, qui n'obtenant point son cinquième galon éprouve le
besoin d'obtenir des assurances formelles sur son grade littéraire
et vient de couronner tout ce que Beyrouth compte de fins
lettrés d'avant-garde pour une lecture publique : "Un poème drama-
tique... avec des intégrales, des femmes nues... on pleurera comme
à la tragédie grecque !".

Quand je pense que vous me croyez en train de manger
des sauteuses, avec des légumes, sous des cocotiers.

Croyez à ma sentimentale l'amitié fidèle et reconnaissante

Boumou